

Arrivée en Égypte et Objectif de l'Expédition

14 avril 2000, Louxor

Après plusieurs mois de préparation et de recherches intensives dans les archives du British Museum et de la Bibliothèque Vaticane, mon équipe et moi avons enfin posé le pied sur le sol égyptien.

Notre objectif est clair : retrouver une tombe oubliée mentionnée dans un manuscrit templier daté de 1312, conservé dans les collections privées d'un antiquaire vénitien.

Ce document faisait référence à un site funéraire jamais répertorié par les autorités modernes, situé à l'ouest de la Vallée des Rois, dans une zone où peu de fouilles ont été menées. Ce tombeau aurait été visité par une expédition européenne en 1250 sous le commandement d'un certain Geoffroy de Charney, un chevalier templier exécuté un demi-siècle plus tard à Paris.

Plus étrange encore, le texte mentionne que cette tombe contenait un savoir interdit qui aurait remis en cause les fondements du pouvoir religieux de l'époque.

Le 12 avril, alors que nous finalisons le transport de notre matériel vers Louxor, deux caisses contenant des instruments de

topographie et des lampes torches ont été retrouvées éventrées. Les lentilles des théodolites étaient brisées, et plusieurs plans détaillés du site avaient disparu. Aucun vol n'a été signalé au port, et pourtant, il manquait uniquement les documents et les équipements les plus essentiels à la recherche d'un site précis.

Le soir même, en dînant dans un café local, un vieil homme s'est approché de moi. Il portait une djellaba beige et avait des yeux perçants qui semblaient scruter mon âme.

"Vous cherchez quelque chose qui n'existe pas... ou plutôt quelque chose que personne ne doit retrouver."

Avant que je ne puisse lui poser des questions, il a déposé un parchemin jauni sur ma table et est parti sans un mot. Ce parchemin contenait une phrase en arabe ancien :

"Celui qui trouble les morts deviendra l'oublié."

Malgré son aspect cryptique, ce message semblait faire référence aux anciennes croyances égyptiennes sur les profanateurs de tombes.

Superstition ou mise en garde plus sérieuse ?

Le 13 avril, alors que nous préparions l'expédition vers le site supposé du tombeau, notre guide principal, Youssef, qui devait nous conduire hors des sentiers battus, a disparu sans laisser de trace. Son cousin nous a affirmé qu'il avait reçu une lettre anonyme la veille, l'avertissant de ne pas accompagner des étrangers qui recherchent des choses dangereuses.

Il n'est jamais réapparu, et nous avons dû engager un autre guide en urgence.

14 avril 2000 – Direction la Vallée des Rois

Malgré ces incidents, nous avons poursuivi l'expédition, certains que nous touchions à quelque chose d'important.

D'après les indices trouvés dans les manuscrits templiers, la tombe devait se situer à proximité d'un ancien poste de garde romain, construit bien après l'ère des pharaons. Or, ce type de construction ne correspondait pas au schéma classique des tombes égyptiennes, ce qui soulevait une question troublante :

Pourquoi des Romains auraient-ils eu besoin de surveiller un tombeau égyptien ?

Ce détail historique ne collait pas. Si ce tombeau était aussi important que le laissait entendre le manuscrit, quel savoir pouvait-il contenir pour qu'on tente ainsi d'en effacer toute trace ?

17 avril 2000, Vallée Ouest

Après trois jours d'exploration sous un soleil accablant, nous avons enfin mis au jour une anomalie dans la structure du terrain, indiquant la possible présence d'une cavité souterraine.

Les cartes modernes ne mentionnaient aucun tombeau dans cette zone, pourtant, les relevés topographiques et l'analyse des formations rocheuses suggéraient un espace vide sous le sable.

C'est alors qu'un de nos ouvriers, Ahmed, a remarqué une pierre sculptée émergeant partiellement du sol, presque entièrement ensevelie sous des siècles de sédiments.

Après plusieurs heures de creusement méticuleux, nous avons dégagé une grande dalle de calcaire, qui semblait être l'entrée scellée d'un tombeau.

Là où les choses sont devenues particulièrement étranges, c'est que cette dalle ne portait aucun cartouche royal ni aucun symbole traditionnellement associé aux tombes égyptiennes.

En revanche, nous avons découvert une inscription gravée en grec ancien, chose inhabituelle pour un tombeau de la Vallée des Rois.

Gravée profondément dans la pierre, elle disait :

"Gnosis est la clé. Celui qui ouvre sans comprendre perdra son âme."

Nous étions perplexes. Le mot Gnosis signifie "connaissance" en grec, mais ce type d'inscription ne correspond à aucun rituel funéraire égyptien. Cela suggérerait que la tombe avait été scellée par des étrangers, peut-être des Grecs ou des Romains.

Pourquoi des non-égyptiens auraient-ils verrouillé cette tombe avec un avertissement cryptique ?

Alors que nous examinions l'entrée, un vent sec et glacial s'est soudain levé, soulevant un tourbillon de sable autour de nous.

L'un des ouvriers, visiblement paniqué, a refusé de continuer. Il prétendait avoir entendu un murmure provenant de sous la dalle de pierre.

"Il y a quelque chose en dessous... quelque chose qui n'a pas été réveillé depuis des siècles."

Superstition ? Peut-être.

Mais je notai que plusieurs ouvriers égyptiens refusaient catégoriquement d'approcher la tombe, murmurant des prières sous leur souffle.

Al-Masri, notre expert en épigraphie, semblait troublé mais déterminé. Selon lui, cette tombe

avait été volontairement effacée des archives historiques, un effort probablement initié par des prêtres ou des envahisseurs. Il était convaincu que nous étions sur le point de découvrir un pan caché de l'histoire.

Le 17 avril, après une nuit agitée et une surveillance constante pour éviter les pillards, nous avons décidé d'ouvrir l'entrée.

À l'aide de leviers et de cordes, nous avons soulevé la dalle avec précaution. Un courant d'air froid s'en est échappé, soulevant une odeur étrange de pierre humide et de poussière ancienne.

Ce qui nous attendait en dessous était une descente vertigineuse dans l'inconnu.



Nous avons descendu lentement les marches qui s'enfonçaient dans l'obscurité. La structure était inhabituelle :

- Contrairement aux tombes classiques en couloir droit, celle-ci suivait une disposition circulaire, rappelant les cryptes médiévales.
- Sur les murs, des fresques décrivant des figures encapuchonnées tenant des rouleaux et entourées de symboles non égyptiens.
- L'air était lourd, comme si la pièce était restée scellée depuis des siècles.

Lorsque nous avons atteint le fond, nous nous sommes retrouvés devant une statue massive, sculptée dans une roche sombre, représentant une créature hybride mi-homme, mi-lion.

Mais ce n'était ni le Sphinx, ni une divinité connue du panthéon égyptien. Ce fut alors qu'Al-Masri lâcha cette phrase qui nous fit frissonner :

"Ce n'est pas une tombe ordinaire. Nous avons trouvé quelque chose qui ne devait jamais être retrouvé."



18 avril 2000, Tombeau Inconnu

Le silence était oppressant. L'air dans la salle était plus lourd que prévu, comme si nous avions pénétré un lieu où l'oxygène n'avait pas circulé depuis des millénaires.

Nous avons avancé lentement dans cette salle circulaire, éclairée par la lueur tremblante de nos lampes torches. Les murs étaient ornés de fresques, mais elles ne représentaient ni dieux, ni pharaons. Au lieu de cela, des figures encapuchonnées y étaient représentées, certaines tenant des tablettes gravées de symboles inconnus, d'autres entourées de flammes bleutées.



Al-Masri s'arrêta net. Il fixa un motif gravé sur l'un des murs, une phrase en hiéroglyphes anciens accompagnée de symboles grecs.

"À ceux qui cherchent, souvenez-vous de l'oubli. Lisez, et vous serez maudits."

La pièce était remplie de détails étranges, des indices d'une histoire oubliée :

- Une statue centrale massive, sculptée dans une roche sombre, représentant une créature humanoïde tenant un rouleau dans l'une de ses mains.

- Des inscriptions en plusieurs langues sur les colonnes, en démotique, en grec et même en latin.

- Une sorte d'autel circulaire, couvert de poussière, où étaient disposés des objets impossibles à identifier.



Al-Masri se tourna vers moi et murmura : "Ravenwood, ce n'est pas un tombeau... c'est un sanctuaire."

Au centre de la pièce, posé sur l'autel, se trouvait un coffre en bois de cèdre, orné de clous en bronze et scellé à la cire rouge. Contrairement aux sarcophages classiques, ce coffre ne portait aucun nom, aucun cartouche, aucun lien avec une identité connue. La cire brisée indiquait que quelqu'un avait déjà tenté de l'ouvrir, mais qu'il l'avait ensuite refermé.

Pourquoi sceller à nouveau un coffre contenant ce qui pourrait être un simple texte funéraire ?

Nous avons pris nos outils et avons délicatement soulevé le couvercle.

À l'intérieur, soigneusement enveloppé dans un tissu de lin brodé de lettres coptes, reposait un papyrus intact, protégé par un cylindre d'ivoire.

Al-Masri tenta de déchiffrer le texte. Contrairement aux papyrus classiques de l'époque, celui-ci ne suivait aucune structure connue. Certaines phrases étaient codées, et le texte contenait des glyphes inconnus, semblant mélanger plusieurs écritures anciennes.

Le texte que nous avons pu traduire faisait référence à une civilisation disparue, antérieure aux pharaons, qui aurait transmis son savoir à une élite secrète.

"Ils ont vu la lumière avant les hommes. Ils ont marché parmi nous avant que nos empires ne naissent. Leur savoir fut transmis à ceux qui osèrent écouter, mais ils furent brûlés pour avoir révélé la vérité."

Une autre phrase mentionnait un livre interdit :

"Le Testament des Premiers. Celui qui détient la clé trouvera la porte du savoir interdit."

Je notai immédiatement que cette phrase ne ressemblait en rien aux textes classiques des Égyptiens.

Qui étaient ces "Premiers" ?
Pourquoi ce papyrus évoquait-il un savoir caché ?
Et surtout, pourquoi avait-il été caché avec tant de précautions ?

Nous avons rapidement pris des photographies du papyrus et avons décidé de refermer le coffre. Mais quelque chose clochait. L'atmosphère dans la salle semblait plus oppressante qu'auparavant, comme si le simple fait d'avoir ouvert le coffre avait perturbé un équilibre millénaire.

L'un des ouvriers murmura une prière avant de quitter précipitamment la salle. J'ai noté que plusieurs torches s'étaient éteintes simultanément sans raison apparente.

Ce n'était peut-être qu'une coïncidence. Ou peut-être que nous venions de toucher quelque chose qui n'aurait jamais dû être découvert.

Nous primes le temps de prendre en photo ce symbole étrange mural représentant un scarabée et un symbole de l'infini.



Nous devions partir, et vite...

20 avril 2000, Le Caire

Nous avons quitté la vallée des Rois immédiatement après la découverte du papyrus. Il était impératif de mettre ce document en sécurité avant que quelqu'un ne réalise ce que nous avions trouvé.

Depuis notre départ du tombeau, un sentiment étrange ne nous quittait pas. J'avais la sensation que nous étions suivis.

Dans le train pour Le Caire, un homme en costume sombre nous observait depuis plusieurs heures. Lorsque j'ai tenté de l'approcher, il a disparu dans la foule. Ce n'était pas un hasard.

Al-Masri était devenu très nerveux. Il répétait que ce papyrus ne devait pas être entre nos mains, que nous venions de réveiller quelque chose qui aurait dû rester oublié.

Le papyrus, en plus de son état de conservation exceptionnel, était écrit en deux langues distinctes.

Une première partie en hiéroglyphes égyptiens, couvrant le haut du rouleau.

Une seconde partie dans une langue inconnue, placée en bas, comme s'il s'agissait d'une traduction partielle ou d'un commentaire ajouté plus tard.

Il était étrange de voir un texte mixte : en règle générale, les scribes de l'époque n'utilisaient qu'une seule langue par document.



Cette section du document ne semble pas avoir été rédigée au même moment que le reste du papyrus.

L'encre est différente, le style d'écriture plus cursif, moins formel, et plusieurs annotations en marge laissent penser qu'il s'agit d'un commentaire postérieur — peut-être griffonné par un érudit des siècles plus tard, après avoir découvert ce fragment dans un contexte totalement différent.

Le ton est personnel, presque inquiet, comme si celui qui écrivait avait conscience de l'importance de ce qu'il venait de lire.

Ce commentaire évoque un chiffre isolé, mentionné à plusieurs reprises dans le texte principal sous la forme d'un symbole ancien.

Le scribe y voit peut-être un indice codé, un élément chiffré qui, correctement interprété, pourrait mener à d'autres sources, ou ouvrir l'accès à une seconde partie du message, dissimulée dans un autre manuscrit.

Il parle d'un "nombre de passage", nécessaire pour franchir un seuil symbolique.

Le papyrus, contrairement à ce que l'on aurait pu penser de prime abord, ne serait pas un simple recueil funéraire ni un livre de rituels.

Les termes utilisés sont ambigus, mais plusieurs expressions récurrentes — comme "transfert", "voix des anciens", ou "clef scellée dans la pierre" — suggèrent qu'il désigne un objet réel, un artefact.

Et plus étrange encore : cet objet ne serait pas seulement porteur de savoir, mais aussi doté d'une fonction spécifique, peut-être même d'un pouvoir actif.

Il y est question d'un "vaisseau de mémoire", qui ne peut être activé qu'en présence des signes ancestraux — ceux que seuls les "héritiers des Premiers" savent reconnaître.

Lors de mes recherches, j'ai partagé une première tentative de traduction avec le professeur Al-Masri, éminent spécialiste des textes ptolémaïques.

Sa réaction fut inattendue.

Après avoir parcouru à peine quelques lignes, il se figea, se recula lentement, puis referma brusquement le document d'un geste tremblant.

Son visage était livide.

*D'une voix basse, à peine audible,
il murmura :*

*« Ce n'est pas un papyrus funéraire...
C'est un avertissement. »*

Il refusa catégoriquement de poursuivre.

*Il me supplia, presque en larmes, de remettre
le papyrus à l'endroit exact où je l'avais
trouvé, affirmant qu'il n'aurait jamais dû
être déplacé.*

*Selon lui, les mots qui y étaient inscrits
n'étaient pas destinés à être lus, mais à être
oubliés.*

Mais comment aurais-je pu l'abandonner ?

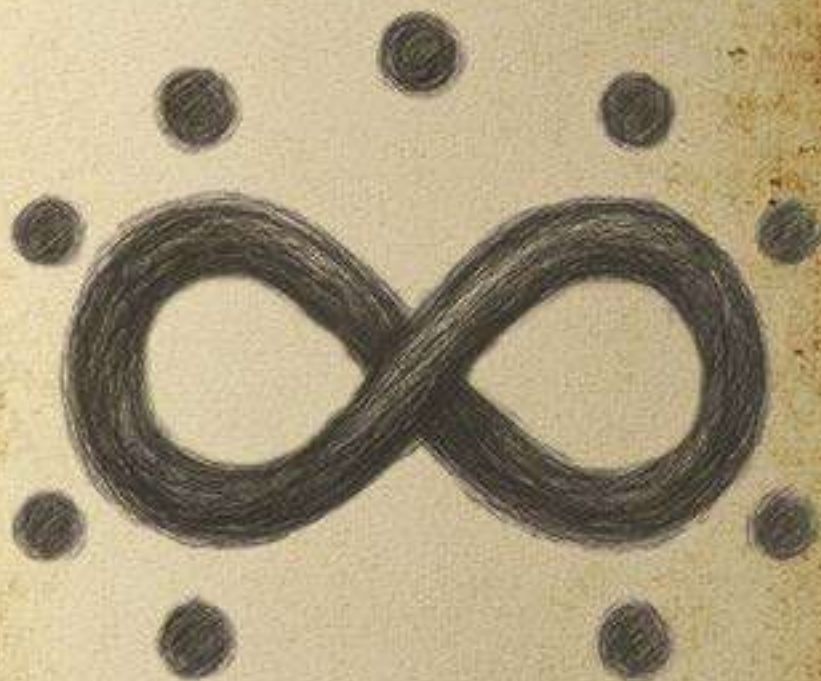
*Tout, dans ce texte, dans sa symbolique,
dans les indices qu'il égrène, me poussait à
continuer.*

*Ce papyrus n'était pas un simple vestige ar-
chéologique.*

*C'était une clé. Une clé ancienne, forgée par
un peuple oublié, pour ouvrir une porte que
personne n'a encore osé franchir.*

*Et j'ai l'intime conviction que cette porte
existe encore.*

*Et que ce symbole dont je ne comprends pas
encore la signification joue aussi un rôle
important dans cette clé.*



25 avril 2000, Paris

Si vous lisez ces lignes, cela signifie que vous avez suivi mon parcours et que vous avez trouvé la dernière page de mon rapport.

Ce que vous allez découvrir ici remet en cause tout ce que nous pensions savoir sur l'Histoire. Le papyrus que nous avons retrouvé en Égypte ne parle pas seulement d'un savoir ancien.

Il fait référence à un livre interdit, un texte qui aurait survécu à travers les âges et dont les fragments se retrouveraient disséminés dans plusieurs parties du monde.

Nous n'avons pas encore d'idée sur le livre dont parle le papyrus :

Après des jours de travail et des heures à recouper différentes traductions, nous avons réussi à traduire le texte :

C

U

U

U

U

U

U

U

U

S

In

to

Xa

por